

# *Vivre* CÔTÉ PARIS

N° 99 — août - septembre 2025

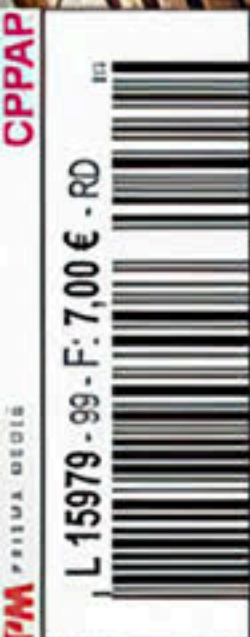
[www.cotemoison.fr](http://www.cotemoison.fr)

## ODE À LA CRÉATION

**ATELIERS DE DESIGNERS, APPARTEMENTS DE COLLECTIONNEURS**

MEUBLES, LUMINAIRES... LES NOUVEAUTÉS DE LA RENTRÉE

BORDS DE SEINE : VÉTHEUIL, GIVERNY, LA ROCHE-GUYON, L'ÉCHAPPÉE VERTE



BELUX 7,60 € • ON 11,60 CHF • D 12,50 € • COP/DRE/IT/PORT.COM 7,60 €  
COM/3,7,60 € • TOR/5 1200 YPF • CAN 13,99 \$ CAD • MAR 83 MAD



**UN BOIN  
ATTENTIF**

[illegible]



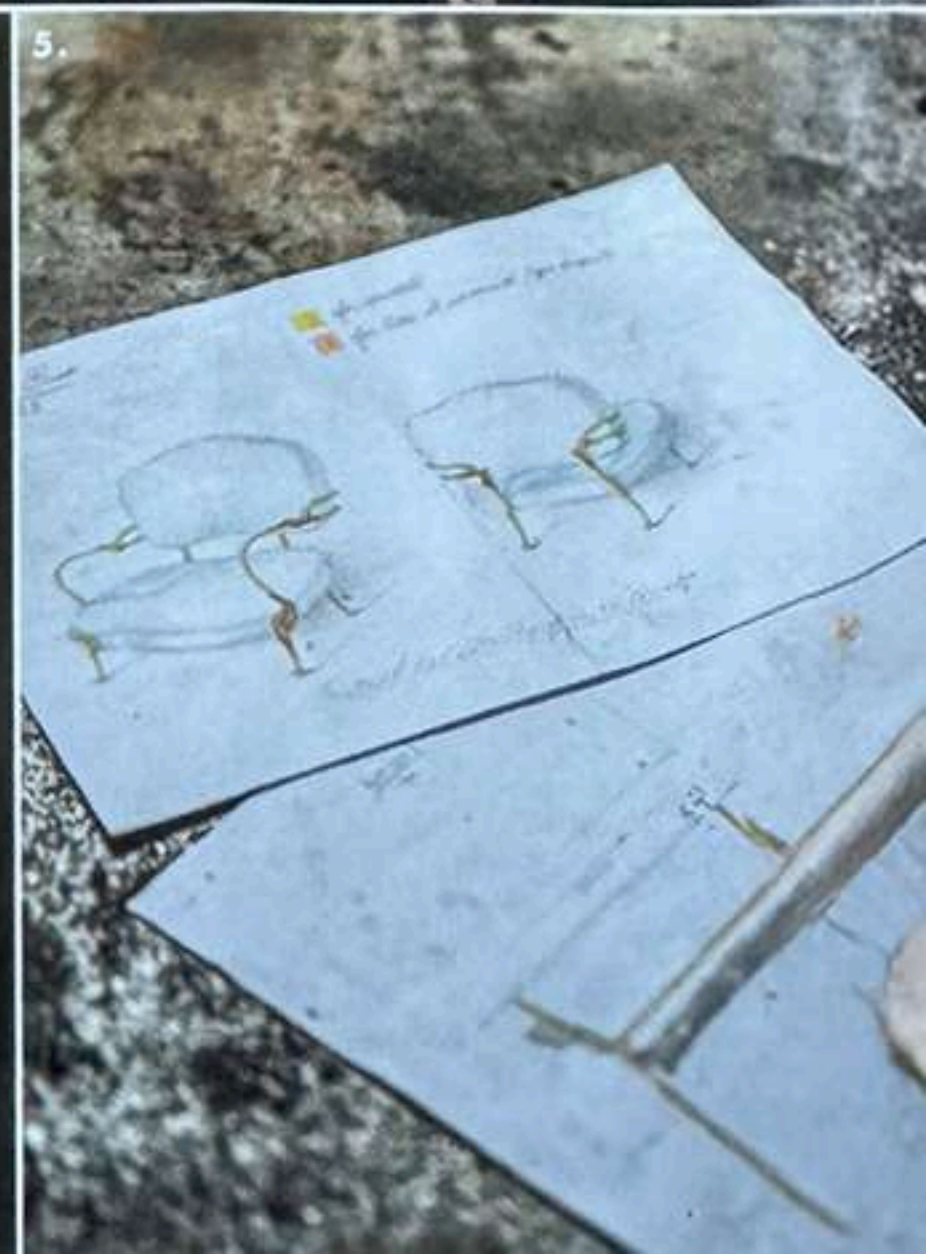
# COMPAGNONNAGE CRÉATIF

*Ils se connaissent bien, depuis longtemps. L'un dessine et conçoit, l'autre forge, assemble et patine. Mattia Bonetti et Pierre Basse se retrouvent, une fois encore, pour mettre au point les pièces exposées, cette rentrée, à la galerie En attendant les barbares.*

PAR Virginie de La Batut PHOTOS Anne-Emmanuelle Thion











**L**a complicité des deux hommes est parfaite. « On a tout fait ensemble, plus rien ne pose problème », souffle Pierre Basse. « Je n'ai pratiquement pas besoin de venir à l'atelier, confirme Mattia Bonetti, cela fait quarante ans que l'on se connaît. Il suffit d'évoquer l'assemblage de telle ou telle pièce, la patine de telle autre pour que Pierre Basse visualise ce que je souhaite. » Un long compagnonnage et un respect mutuel, qui vont de pair avec une certaine forme d'admiration...

« C'est Pierre Gagnère qui m'a donné l'adresse, lorsque j'ai lancé Garouste et Bonetti, en 1984, raconte Agnès Kentish, fondatrice de la galerie En attendant les barbares. C'est rare un designer qui partage ses artisans. M. Basse était le fondateur de Diego Giacometti, il a accepté de dégager du temps pour nous et, depuis, on ne s'est plus quittés. Il travaille aujourd'hui presque exclusivement pour la galerie et pour Mattia. »

Et si Pierre Basse maîtrise parfaitement ses classiques, on perçoit combien l'artisan est heureux de donner vie aux idées des designers. « Je m'amuse encore », avoue-t-il. Raccrocher ? « Certainement pas, je suis un peu plus long à me mettre en route mais, tous les matins, je suis là, j'allume la forge et je bats le fer deux heures durant. » L'homme, d'un naturel taiseux, n'en est pas moins disert lorsqu'il s'agit de parler de son métier et se laisse aller à la confidence : « J'ai commencé mon apprentissage à 14 ans, puis mon CAP de métallerie en poche, j'ai ouvert rapidement mon atelier. J'avais mes modèles, je réalisais des rampes d'escalier, des garde-corps, et j'ai eu la chance de rencontrer Diego Giacometti qui m'a fait découvrir un autre monde, ce qui m'a permis d'évoluer. » L'atelier de Vanves, voilà plus de cinquante ans qu'il

le possède. « C'est fonctionnel, tout est accroché à portée de main, prêt à servir. Mais c'est aussi un lieu vivant... D'ailleurs, j'attends deux tonnes de barres de fer longues de six mètres, qu'il va falloir décharger, ranger. » Et de nous montrer comment il s'est organisé pour être en mesure de se débrouiller seul, tirer une des tiges de fer, la couper, la travailler sur l'enclume, qui revêt désormais une belle brillance. « L'après-midi, j'assemble les pièces et applique les patines. » Un art complexe : chauffer la cire, la poser, la laisser sécher, poser un vernis... Échantillons en main, il présente une patine d'un étonnant vert bronze, riche en nuances. « Je ne peux plus faire cela, les temps de séchage sont trop longs... » Il n'empêche, les derniers guéridons de Mattia Bonetti revêtiront de belles teintes.

La quinzaine de pièces exposées, cette rentrée, à la galerie En attendant les barbares, s'inscrivent dans la lignée de travaux précédents du designer, tout en courbes et en préciosité. Elles conservent ce côté italien, baroque, comme le fauteuil recouvert d'or ou les miroirs, mais ont également des accents pompéiens. On pense aux guéridons avec leur piètement vert-de-gris et leur plateau rouge sang. Pour autant, Mattia Bonetti a donné libre cours à sa veine plus américaine (n'a-t-il pas vécu aux États-Unis, et de nombreux chantiers l'y attirent encore) avec la ligne Manhattan (une table, un cabinet, une console), plus architecturée et rigoureuse. Sans aucun doute moins riieuse mais tout aussi élégante. Une de ces pièces trouvera-t-elle sa place chez Pierre Basse ? Certes pas, mais il possède une pièce unique depuis vingt-cinq ans : le lit que lui a dessiné Mattia. Un gage d'amitié et de reconnaissance. Adresses page 176









**UN DEMI-SIÈCLE AU TRAVAIL** PAGE DE GAUCHE **1, 2, 5.** Installé dans un premier temps rue d'Alésia, Pierre Basse a transféré son atelier voilà plus de 50 ans dans une arrière-cour, à Vanves. Le lieu n'est pas très grand, mal isolé, mais il est vivant. **3, 4.** Chaque matin, l'artisan allume la forge et bat le fer sur son enclume qui revêt, aujourd'hui, une belle patine brillante. Il y façonne les tiges qu'il assemblera plus tard dans la journée. PAGE DE DROITE Détail du guéridon « Traviata » de Mattia Bonetti. On croirait les pièces simplement emboîtées, elles sont soudées avec une extrême délicatesse. Les pieds ont été recouverts d'or par Stéphane Bana, doreur des fontaines de la place de la Concorde.









**ART DE LA FIDÉLITÉ PAGE DE GAUCHE 1.** Mattia Bonetti vérifie les finitions du lampadaire « Golden Snake ». La pièce existe aussi, sans son revêtement or, une version plus brute. **2.** Le travail de patine de Pierre Basse. Ici, un échantillon revêtu de subtiles nuances vertes, particulièrement longues à obtenir. **3.** L'atelier aux allures de caverne d'Ali Baba, avec ses mille et un objets suspendus au plafond. **4.** Une console en cours de finition. **5.** Agnès Kentish, fondatrice de la galerie En attendant les barbares, entourée de Mattia Bonetti qu'elle soutient depuis les années 1980, et de Pierre Basse. **6.** Au mur, les multiples gabarits de Pierre Basse. **7.** Détail du lampadaire « Golden Snake ». **8.** La main de Pierre Basse sur son enclume. **PAGE DE DROITE** Mattia Bonetti et Pierre Basse, sur le pas de la porte de l'atelier.